

## INTERVIEW FREDERIC BEIGBEDER

### Module 02

**Frédéric Beigbeder, votre roman est, tout entier, un travail de mémoire. Au début du roman, vous vous présentez comme un amnésique.**

Oui... Il y a donc un paradoxe ! C'est vrai, je ne me souviens pas de mon enfance. C'est comme cela, c'est un mystère.

**Pourtant vous la racontez.**

J'ai tenté de la retrouver à partir de quelques bribes. La première image que j'avais était une promenade à la plage de Guéthary avec mon grand-père maternel, où il m'avait appris à pêcher la crevette dans les anfractuosités des rochers de Cénitz. Quand vous n'avez que cela comme souvenir, c'est beau, mais c'est un peu insuffisant pour en faire un livre. L'idée est que je pars de là et je m'en sers comme Cuvier lorsqu'il retrouvait un fragment d'os de dinosaure, et qu'il reconstituait, à partir de cela, tout le squelette d'un dinosaure géant. A partir de cette plage de Guéthary, j'ai essayé de savoir pourquoi ? Je me suis aperçu que Guéthary était là où mon père avait rencontré ma mère, que c'était là qu'ils s'étaient mariés. C'est pour cela qu'il s'appelle Un Roman français, parce que c'est un travail de reconstitution à partir de photographie que j'ai retrouvées, à partir de chansons anciennes et en allant sur les lieux de mon enfance, c'est-à-dire Guéthary, Peaux et Neuilly-sur-Seine. J'ai essayé de les odeurs, les parfums, les paysages, les couleurs, les gens, les tantes, les oncles, les cousins...

**Donc vous ne vouliez pas vous souvenir, l'amnésie n'était pas totalement fortuite. Et là, vous vouliez vous souvenir.**

Oui. Il y avait aussi sans doute, pas un traumatisme, mais c'est un passage de ma vie qui a été chamboulé par le divorce de mes parents.

**Il y a un instrument qui vous a aidé à ne pas vous souvenir, c'est la cocaïne. Vous dites que c'est un instrument merveilleux pour effacer les souvenirs.**

Je parle de cela parce que ce n'est peut-être pas l'unique cause. Mais il est vrai que quelqu'un qui prend ce truc-là perd la mémoire. Cela a les mêmes effets que la maladie d'Alzheimer.

**On peut dire que ce n'est pas excellent !**

Ce n'est pas terrible, non. D'ailleurs il n'y a pas que cette drogue-là, toutes les drogues ont cet effet de vous faire perdre la mémoire.

**Vous dites : « Il fallait que je perde la mémoire pour être aimé. »**

J'ai été comme cela pas mal. J'avais pris une citation de Gide dans Les Faux-monnayeurs où il parle d'un personnage...

### **Sans fondation, ni sous-sol...**

Voilà. Bâti sur pilotis. J'ai peut-être été un homme bâti sur pilotis pendant quarante ans. Et avec ce livre, j'essaye de retrouver une colonne vertébrale, des pieds sur terre, un lieu, des parents, un frère...

**Dès neuf ans, en vacances, vous commencez à noter des choses sur des cahiers. « Sans doute avais-je compris alors qu'écrire permettait de se souvenir. » C'est un nouveau paradoxe.**

Oui, c'est après le divorce de mes parents. J'ai commencé à écrire au moment où mon père nous a emmenés, mon frère et moi, dans des voyages exotiques. Comme il ne nous voyait pas souvent, il prenait un mois, l'été, et on a été en Indonésie quand j'avais sept ou huit ans. On a fait le tour des Etats-Unis l'été suivant et là, j'ai emporté des cahiers. Personne ne m'avait demandé, ni suggéré ça. Je me suis mis à remplir vraiment des cahiers sur 200 ou 300 pages, ce qui était... Mon frère me regardait bizarrement, même mon père était étonné. C'est quelque chose qu'un enfant fait rarement. Je faisais des espèces d'énormes compilations en prenant les boîtes d'allumettes, tous les souvenirs, les additions des restaurants, en collant tout ça et je notais chaque chose. J'avais une conception de l'écriture comme une boîte noire, quelque chose qui sert à se souvenir et à rendre éternel un mois éphémère avec mon père.

**C'est très joli de voir qu'à la fin de votre roman, vous réintroduisez la scène initiale des ricochets dans l'eau, mais ce n'est plus votre grand-père qui vous montre comment faire, c'est vous qui montrez à votre fille comment faire. Ce qui veut dire que se ressaisir de son enfance, c'est réintroduire une verticalité, une historicité et donc une capacité à transmettre.**

Oui, je pense que c'est le vrai sujet de ce livre. C'est exactement cela. C'est la paternité absente dans les années 70. Et qu'est-ce que cela fait d'avoir un enfant quand on en est un soi-même ? Quand on n'arrive pas à sortir de son enfance. Il y a un chapitre dans le livre où je m'amuse à comparer les étapes que franchit ma fille et qui sont des étapes donnant une impression de déjà-vu, avec des étapes que j'ai déjà moi-même franchies trente ans plus tôt. Toute personne qui s'est reproduite connaît et espère de phénomène où on voit la première glace à la vanille et on pense à la sienne. La première balançoire et on pense à la sienne, etc.

**Et en même temps, vous ne voulez pas reproduire, pour votre fille, la situation que vous avez connu enfant.**

Et pourtant je le reproduis quand même !

**Vous voulez être un autre père que ce que votre père a été pour vous ?**

Oui j'ai envie, mais quand même l'impression d'avoir reproduit le schéma parental malgré tout, puisque j'ai divorcé moi-même quand elle était toute petite. Donc finalement j'ai fait la même chose.

**Au total, ce livre, qu'apporte-t-il à votre fille ? Le fait que vous ayez écrit ce livre et que vous ayez progressé dans la réflexion.**

Je n'ai, d'abord, pas du tout envie qu'elle le lise parce que c'est quand même un livre pour adultes à mon avis. Mais le jour où elle le lira, elle aura accès à la boîte noire. Elle a dix ans. Dans quelques années, si elle veut savoir qui étaient ses arrière-grands-parents, ses grands-parents et ses parents, ce sera bien pratique de lire ce livre.